



PRESSES UNIVERSITAIRES
DE RENNES, 2011

INTERFÉRENCES

Mathilde Lévêque,
préface d'Isabelle Nières-Chevrel

**Écrire pour la jeunesse
en France et en Allemagne
dans l'entre-deux-guerres**
300 pages

ISBN 978-2-7535-1368-6

16 €

ÉCRIRE POUR LA JEUNESSE DANS L'ENTRE- DEUX-GUERRES

Cet ouvrage est la version remaniée de la thèse de doctorat *Le Renouveau du roman et du récit pour la jeunesse en France et en Allemagne pendant l'entre-deux-guerres : modernité et écriture narrative*, soutenue le 7 décembre 2007 par Mathilde Lévêque à l'Université Rennes 2, sous la direction d'Isabelle Nières-Chevrel qui en signe également la préface.

Après le cataclysme humain provoqué par la Première Guerre mondiale, toutes les certitudes sont à repenser. Le paysage éditorial, et notamment l'édition à destination du public enfantin, est touché de plein fouet par le conflit. Piètre qualité littéraire et artistique, marasme, déclin sont les termes qui reviennent le plus souvent pour qualifier la littérature pour la jeunesse de l'entre-deux-guerres. En y regardant de plus près, on s'aperçoit que cette période est pourtant synonyme d'un renouveau artistique et littéraire, qui va malheureusement à son tour être brutalement interrompu par la déclaration de guerre de 1939. Comment définir cet « entre-deux-guerres » ? Comme le souligne Isabelle Nières-Chevrel dans la préface, le découpage chronologique s'avère à la fois évident et imprécis. La chronologie littéraire et artistique ne suit pas forcément le rythme de l'Histoire et de ses soubresauts, tant en France qu'en Allemagne. L'approche comparatiste suppose également des rythmes différents : par exemple, si 1933 est une date significative pour l'Allemagne (arrivée d'Adolf Hitler au pouvoir et début d'une littérature en exil), cette date n'est pas pertinente pour la France. Mathilde Lévêque a donc choisi de borner son étude de 1919 aux années 1940, en esquissant dans sa

conclusion des pistes sur la fortune éditoriale de plusieurs titres publiés dans l'entre-deux-guerres et ayant réussi à passer la barrière du temps. Dans son introduction, elle indique que c'est au cours des années 1920 et 1930 que va s'opérer un renouveau de la littérature pour la jeunesse, en France et en Allemagne, de façon parallèle et parfois croisée. Son analyse va s'articuler autour de cette thématique : d'une part, le contexte politique, social, économique, idéologique et culturel qui va créer les conditions du renouveau de la littérature pour la jeunesse ; et d'autre part, les caractéristiques et les évolutions de ce renouveau. Au lendemain de la Première Guerre mondiale, en raison de problèmes économiques qui en découlent (pénurie de matières premières, mobilisation des acteurs de l'édition sur le front, etc.), les historiens de la littérature pour la jeunesse s'accordent pour dire que l'édition et la création, tant artistique que littéraire, à destination de la jeunesse traversent une période de déclin. En réaction à cette production jugée médiocre, prenant appui sur des thèmes et des modes d'écriture hérités du XIX^e siècle, des éditeurs, auteurs, universitaires, bibliothécaires, pédagogues et psychologues se mobilisent à leur tour pour offrir aux enfants une nouvelle forme d'écriture. Le monde moderne entre dans la littérature de jeunesse : les représentations familiales, le discours pédagogique évoluent, tout comme le regard que l'adulte porte sur l'enfant, que ce soit dans le cadre familial ou scolaire. Les échos des débats idéologiques et politiques disparaissent dans les écrits. Les ouvrages en faveur de la tolérance et de la collaboration entre les peuples développent progressivement une vision pacificatrice et civilisatrice de la littérature de jeunesse (*Patapoufs et Filiflers*, par exemple, publié en 1930). Les courants pacifiste et utopiste servent de toile de fond à plusieurs récits, tout comme les idéologies

socialiste et communiste.

Seul l'anticolonialisme semble être une spécificité française, l'empire colonial français étant plus étendu et ayant un impact politique plus important. En France, les « échos du monde moderne », pour reprendre le titre de la première partie de l'ouvrage, doivent se frayer un chemin et s'affirmer par rapport à l'héritage romanesque du XIX^e siècle ; en Allemagne, aucun héritage équivalent ne pesant sur les écrivains, c'est à cette période que s'ancre leur tradition romanesque, entre littérature engagée, ancrage urbain et forte autonomie enfantine, comme le précise Isabelle Nières-Chevrel.

De chaque côté de la frontière, les écrivains cherchent, expérimentent de nouvelles formes narratives. Ils sont « à la recherche d'une écriture nouvelle », pour reprendre le titre de la deuxième partie de l'ouvrage, en s'inspirant notamment des modèles anglo-saxons (Stevenson, Kipling, Barrie et Carroll). En France, les innovations les plus remarquables sont le récit court qui renouvelle le genre romanesque fortement ancré dans la tradition française, et l'écriture utopique. En Allemagne, où la tradition romanesque est moins pesante, les romans policiers, merveilleux, politiques sont, pour reprendre l'expression de Mathilde Lévêque, « autant de formes nouvelles d'écriture pour la jeunesse ».

Pour autant, qu'en est-il réellement de notre connaissance des auteurs français et allemands de cette période ? Si l'on excepte Marcel Aymé et ses *Contes du Chat Perché*, Erich Kästner et *Emil und die Detektive*, il faut bien reconnaître que la plupart de ces auteurs sont aujourd'hui méconnus, voire oubliés, dans leur pays d'origine, peu ou mal traduits de chaque côté du Rhin. Qui est capable de citer un titre d'Erika Mann (au mieux, on se souviendra qu'elle est la fille de Thomas et la sœur de Klaus), de Geneviève Fauconnier, à part quelques *happy few* ? Qui connaît en France Lisa Tetzner ou Kurt Held ? L'ouvrage de Mathilde Lévêque est passionnant à plus d'un titre : rares



←

Erika Mann, *Petit Christophe et son dirigeable*, trad. de J. et H. Morin-Munsch, ill. de Maggie Salcedo. Paris, Bourrellet, 1934 (collection Marjolaine).

en effet sont les historiens français du livre pour enfants à s'intéresser à cette période de l'entre-deux-guerres, si l'on excepte les travaux d'Annie Renonciat¹ et de Marie-Françoise Barat,² qui ont toutes deux privilégié l'album. Par l'approche comparatiste des deux cultures de jeunesse, qui se connaissent et entretiennent des liens depuis le XVIII^e siècle par le biais d'échanges et de traductions, la tradition romanesque de chacun des deux pays est ainsi mise en valeur tout en étant resituée dans le contexte politique, social et économique tendu de la période historique concernée.

Enfin, le corpus des auteurs et des œuvres retenus pour cette étude offre la possibilité aux bibliothécaires français de découvrir ou de redécouvrir les deux littératures, dans leur version originale et traduite. Ce qui devrait permettre un désherbage des collections en toute connaissance de cause : dans le contexte actuel de développement des plans de conservation partagée pour la jeunesse, l'ouvrage de Mathilde Lévêque se révélera un outil précieux, n'en doutons pas !

Corinne Gibello-Bernette

1. Annie Renonciat, *Les Livres d'enfance et de jeunesse en France dans les années vingt (1919-1931) : années charnières, années pionnières*, doctorat d'Histoire et Sémiologie du texte et de l'image, sous la direction d'Anne-Marie Christin, Université Paris VII, 1997, non publiée ; *Livre mon ami. Lectures enfantines, 1914-1954 : exposition des Bibliothèques de la Ville de Paris présentée à la Bibliothèque Forney, [Paris], du 10 septembre au 19 octobre 1991 et à la Mairie du V^e arrondissement, [Paris], du 19 novembre au 22 décembre 1991, catalogue par Annie Renonciat, avec la collab. de Viviane Ezratty et de Françoise Lévêque. Paris, Agence culturelle de Paris, 1991. 127 p.*

2. Paul Faucher, *le Père Castor. Réflexion pédagogique et albums pour enfants*, sous la direction d'Isabelle Nières-Chevrel, Université Rennes 2, 2001, non publiée.